

Des maths pour nourrir les jeunes cerveaux avides de difficultés

ÉCOLE

Depuis octobre, des écoliers à «haut potentiel» suivent un cours spécial de mathématiques à l'EPFL. Les inscriptions pour la deuxième volée sont ouvertes.

«On errait à la recherche de la difficulté. Dès qu'on la trouve, on est contents!» Dif-fi-cul-té, c'est le maître mot pour Marco Garofano et ses camarades. Écolier de 14 ans à Crissier, Marco suit depuis octobre 2008 le cours Euler à l'EPFL, soit des cours de mathématiques poussées, en compagnie de treize autres jeunes de son âge, dont deux filles. Le but pour ces enfants à «haut potentiel» - le mot «surdoué» est péjoratif selon leurs parents - est de retrouver la motivation face à un programme scolaire trop facile pour eux.

Accueillant des jeunes Vaudois, Genevois, Jurassiens et Valaisans, le programme est financé par un parrain privé. Les inscriptions sont ouvertes pour le concours d'entrée de la deuxième volée, qui débutera dès août.

«Nous faisons le programme officiel deux fois plus vite», explique Nicolas Michel, docteur à l'EPFL et enseignant du cours Euler. «Nous allons davantage dans l'abstrait.» Pour Kathryn Hess, professeure de mathématiques à l'EPFL et instigatrice du cours, «le principe est le même que pour des enfants très doués pour le piano, qui jouent beaucoup. Ou pour un jeune sportif d'élite.»

Le cours Euler, du nom d'un grand mathématicien suisse, a

lieu chaque mercredi durant trois heures à l'EPFL. Les élèves sont alors dispensés des cours de maths de l'école obligatoire et, à la place, ils révisent leur cours Euler. Le programme dure six ans.

Les parents parlent en général «d'enfants très demandeurs». «Si leur cerveau peut être assimilé à une Ferrari, encore doivent-ils apprendre à la conduire», estime le père de l'un des élèves. «Je vois que mon fils est plus organisé maintenant», ajoute Carmen Garofano, la mère de Marco.

Enfants transformés

C'est le quotidien des enfants à haut potentiel: leur très grande facilité entraîne un ennui, allant des fois jusqu'à l'échec scolaire. «Je commençais à tout laisser tomber», témoigne Aurélien Ponzio, de Grandevant. Avec le cours Euler, ses moyennes en allemand et en anglais ont remonté. «Ça m'a redonné une motivation. Les difficultés, c'est vraiment ça que je recherche.»

Il n'est d'ailleurs pas le seul dans ce cas. Les parents eux-mêmes ont tous observé cela chez leurs enfants: «En travaillant dans la branche qu'ils préfèrent, ils appliquent cette méthode pour le reste», ajoute Catherine Favre, mère de l'un des élèves.

Enfin, le cours Euler aura d'ores et déjà réussi l'un de ses buts: s'ouvrir à des enfants de tous les horizons. Kathryn Hess: «Un bon tiers des élèves ont des parents qui n'ont pas fait d'études universitaires.»

MATHIEU SIGNORELL

Le concours d'entrée a lieu demain, de 15 h à 17 h, à l'EPFL, à Genève et à Delémont.
<http://euler.epfl.ch>



Marco Garofano, 14 ans, suit depuis octobre dernier des cours de maths à la mesure de son potentiel intellectuel à l'EPFL.